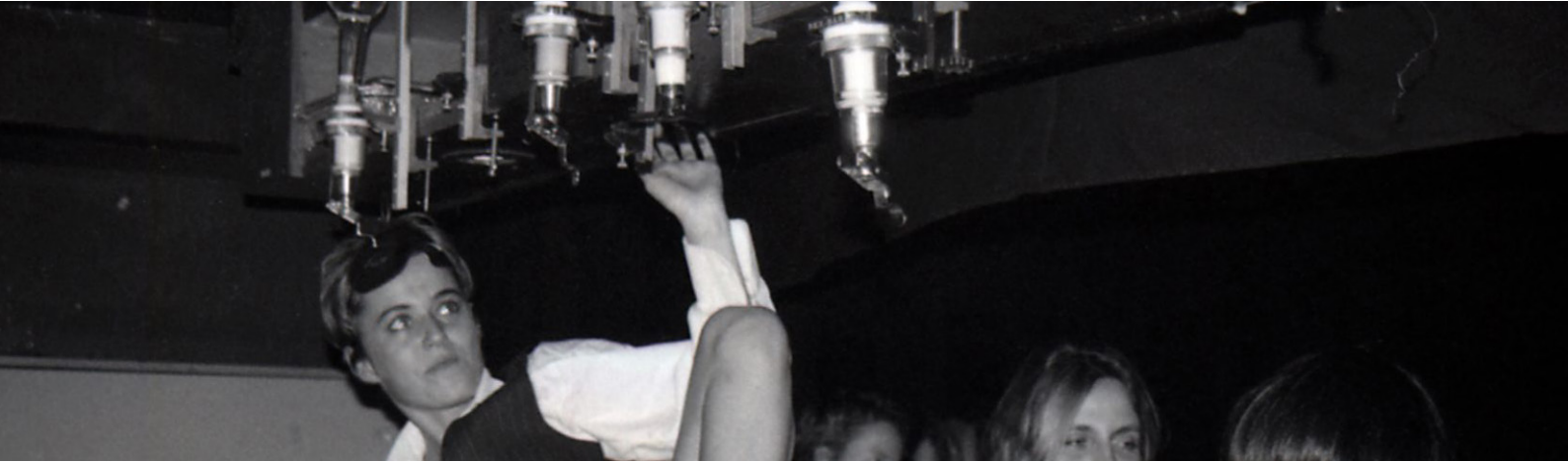


THÉRÈSE ET ISABELLE

d'après le roman de Violette Leduc
mise en scène de Marie Fortuit



©Sophie Anquez

Mise en scène **Marie Fortuit**

Avec **Lucie Sansen** (*distribution en cours*)

Dramaturgie **Rachel de Dardel**

Scénographie **Louise Sari**

Lumière **Thomas Cottereau**

Son **Elisa Monteuil**

Administration et diffusion **En Votre Compagnie**

Montage de production

Projet prévu pour la saison 2024/2025.
Le montage de production et la recherche de partenaires sont en cours.

Production
Les Louves à Minuit

Co-production
CDN de Besançon ; Le Phénix Scène Nationale de Valenciennes, La Garance – scène nationale de Cavillon... en cours

Calendrier prévisionnel

Travail préparatoire : **printemps 2024**

Résidence : **deux semaines en automne 2024**

Répétitions : **quatre semaines en février 2025**

Première au cabaret de curiosités au Phénix (Scène Nationale) : **fin février / début mars 2025**

Résumé

« J'ai su que j'avais été privée d'elle avant de la rencontrer »

Le roman *Thérèse et Isabelle*, écrit par Violette Leduc en 1954 et publié dans une forme restreinte en 1966 aux Éditions Gallimard, traite la question de l'éveil amoureux durant l'adolescence. Un sujet topique, en somme, grand classique des romans d'apprentissage. Seulement, le texte sera par la suite censuré, dépouillé de son essence afin de convenir aux mœurs d'une époque et ne pas froisser ceux qui aurait pu l'être à la lecture de ce roman.

Thérèse et Isabelle sont deux jeunes femmes qui découvrent l'amour et le plaisir charnel dans le pensionnat d'un collège du Nord de la France. Durant trois nuits, Thérèse - la narratrice et double de Violette Leduc - s'initiera avec Isabelle au plaisir avant d'être découverte et séparée de son « amie » par les adultes offusqués, notamment la mère de Thérèse qui représente une menace tout au long du récit. Les deux dernières phrases sont sans équivoque : « Ma mère me replit. Je ne revis jamais Isabelle. ». Loin de s'inscrire dans la tradition des romans libertins écrits par des hommes pour des hommes afin de générer le fantasme (comme *L'École des Filles*, par exemple, paru clandestinement en 1655), *Thérèse et Isabelle* est avant tout le récit d'un premier amour lesbien écrit par une femme dans une langue poétique et crue. Cette dimension scandaleuse fera reculer l'éditeur de Violette Leduc qui lui conseillera de supprimer ce fragment qui devait, à l'origine, ouvrir son troisième roman, *Ravages*. Il ne paraîtra en version intégrale qu'en 2000, soit 46 ans plus tard et 38 ans après la mort de l'autrice.

Les mœurs ont évolué depuis, mais il n'en reste pas moins que Violette Leduc a fait preuve d'un courage exemplaire en rédigeant et en publiant ce roman qui s'avère être l'un des premiers récits d'amour lesbien écrits par une femme. Loin d'être anecdotique, la dimension scandaleuse naît également parce que l'homosexualité et la sexualité entre femmes sont présentés comme étant « normaux ». Pour dire mieux, il ne s'agit pas, ici, de représenter l'amour lesbien avec une vocation provocatrice. C'est d'amour dont il s'agit. L'amour fou et rien d'autre. Violette Leduc raconte une expérience partagée par tous - celle d'un premier amour -, mais qui n'a rien d'évident au milieu du XXème siècle. Ce premier amour contrarié est au cœur de la littérature de l'autrice qui scrute sans concession les différents états de la condition féminine (lutttes féministes, avortement, homosexualité...), la fragilité psychique et la multiplicité des passions comme des désirs.

L'ouvrage *Ravages* s'apprête à être publié en version intégrale (avec la première partie : « Thérèse et Isabelle ») aux Éditions Gallimard en automne 2023. L'œuvre de Violette Leduc est donc largement d'actualité et n'a pas fini d'être redécouverte. Notre travail s'inscrit donc pleinement dans cette volonté de redécouverte et d'hommage à une des plus grandes autrices du XXème siècle.

Note d'intention

« *Le début de Ravages n'est pas sale. Il est vrai. Il salira celui qui veut être sali. C'est de l'amour. Ce sont des découvertes. Thérèse et Isabelle sont toutes neuves. Elles s'aiment dans un collège pendant trois jours et trois nuits. Elles ne voient pas le mal. La censure le verrait-elle là où il n'est pas ? Thérèse et Isabelle sont trop authentiques pour être vicieuses. Il n'y a pas de vice.* »¹

Le fait de porter *Thérèse et Isabelle* au plateau n'a rien d'anodin. Il s'agit, d'abord, de faire entendre et voir une langue qui semble, encore aujourd'hui, inédite. Une langue poétique qui dit la sensualité féminine et le désir lesbien sans tomber dans une crudité pornographique destinée à nourrir le fantasme des hommes. Une langue fine qui dit l'amour et la puissance du désir à une époque où il est encore dangereux de le faire. Une langue que Simone de Beauvoir qualifiait « d'audace retenue »², c'est-à-dire « un langage sans mièvrerie, ni vulgarité » qui était « une de ses plus saisissantes qualités, mais qui l'a sans doute desservie : elle scandalise les puritains, et la chiennerie n'y trouve pas son compte. »

PREMIER DÉSIR

Le défi de cette mise en scène repose donc sur la question de la représentation de cette sexualité adolescente. Comment faire voir ce texte sans tomber dans une forme de « voyeurisme » qui ne rendrait nullement hommage à l'œuvre de Violette Leduc ? Comme nous l'avons dit plus haut, le courage de l'autrice repose sur la manière dont ce texte banalise les relations homosexuelles en les plaçant au même rang que les relations hétérosexuelles. « Thérèse et Isabelle sont trop authentiques pour être vicieuses. Il n'y a pas de vice. » disait l'autrice dans *La Chasse à l'homme*. Par sa poésie, Violette Leduc montre comment le désir naît, comment il s'épanouit et - surtout - comment il peut être empêché par la mesquinerie des autres, de ceux qui sont incapables de comprendre. Thérèse et Isabelle vivent l'expérience de l'amour, mais d'un amour EXTRA-ORDINAIRE qui ne peut exister pleinement dans le réel de leur époque. C'est cette fracture, cette première rupture qui sera la source même de l'œuvre de Violette Leduc.

DÉ-CENSURER L'AMOUR

Ainsi, il nous importe de dé-censurer l'œuvre à deux niveaux. Il s'agit d'abord d'offrir un espace où ce texte pourra enfin se dire librement. Un endroit dont Violette Leduc n'aurait pu rêver 69 ans auparavant. Faire entendre ce texte est nécessaire puisqu'il permet de comprendre dans quelle mesure ces histoires ne pouvaient être dites auparavant et ainsi

¹ *La Chasse à l'homme* : 21

² <https://www.bnf.fr/fr/violette-leduc-1907-1972>

de comprendre la nécessité de revenir sur le passé afin de saisir le présent et, surtout, le futur. La nouvelle génération, dont les combats et les luttes LGBT+ semblent si familiers, doivent comprendre que ce ne fut pas toujours le cas, que ces sujets n'étaient pas aussi évidents qu'aujourd'hui. Donner à entendre Violette Leduc, c'est permettre, également, de comprendre le lien étroit qui existe entre son œuvre et sa vie. Par l'adaptation théâtrale, nous souhaitons esquisser le portrait de l'autrice dont l'œuvre est elle-même un grand projet autobiographique. « Asphyxiée », « ravagée », « bâtardisée » sont autant d'adjectifs qui mettent en lumière la manière dont Leduc - celle dont « l'amour n'était pas le destin » - se percevait. Tous ces éléments apportent de nombreuses pistes pour représenter / incarner cet amour. Cette mise en scène permettra de creuser la problématique de l'adaptation des romans au théâtre tout en proposant une sorte de portrait souterrain de Violette Leduc. Ce portrait souterrain est, bien sûr, celui de « *La Bâtarde* », le portrait d'une femme qui porte en elle toute la honte de sa classe. Violette Leduc était fille d'une servante et d'un homme de bonne famille qui ne l'a jamais reconnue. Cette différence de classe sociale, Thérèse la perçoit insidieusement dans sa relation à Isabelle qui apparaît comme une « meilleure élève », mieux habillée... Nous mettrons en avant ce déséquilibre social dans le travail mené au cœur de la relation entre les deux jeunes femmes : une autre manière, donc, de « dé-censurer » l'amour.

LA SURVEILLANTE

Au-delà des protagonistes principaux - Thérèse et Isabelle -, nous souhaitons mettre en lumière un troisième personnage : la surveillante. Cette dernière - qui incarne l'autorité pour les lycéennes - n'est pas tout à fait adulte comme les professeurs. Elle est la « grande sœur », celle qui autorise des choses, dont la première et dernière sortie en ville des deux jeunes femmes : un moment hors du temps dans le monde adulte. Elle est à la fois témoin et accompagnatrice. Elle disparaît aussi, souvent, laissant le champ libre à Thérèse et Isabelle. On s'attachera à elle, à ses rêveries, sa solitude, sa musique aussi (voir le point suivant), ses lectures, son mystère. En prenant comme angle dramaturgique la vision de la surveillante sur cet amour, c'est aussi comme évoqué plus haut un portrait de la vie de Violette Leduc que nous souhaitons tracer en filigrane. Un portrait secret, discret, souterrain. En effet, ce personnage est essentiel dans la vie de Violette Leduc aussi bien que dans son œuvre. Ainsi, elle revient en tant que Cécile (dans *Ravages*) ou Hermine (dans *La Bâtarde*). Elle vivra quelques années plus tard avec Thérèse. Isabelle, elle, ne la reverra plus. Ce personnage est passionnant dans toute l'œuvre de Violette Leduc, car contrairement à Thérèse, Isabelle ou même Marc dans *Ravages*, il ne cède jamais à la violence.

MUSIQUE ET ÉROTISME

Du point de vue de la mise en scène, nous souhaitons intégrer pleinement cette surveillante qui sera incarnée par Lucie Sansen. Il y aura donc deux jeunes interprètes sorties des écoles (pour Thérèse et Isabelle) et Lucie Sansen qui sera au piano et jouera en live aussi bien des morceaux classiques (Liszt, Schubert, Bach...) que des morceaux déstructurés contenant des bruits réels captés dans des internats. Dans la continuité du travail sonore que nous avons mené autour d'« *Ombre (Eurydice parle)* » avec Elisa

Monteil, nous travaillerons entre musique live et création à partir des paysages sonores du livre. Les moments érotiques pourront ainsi être pris en charge par l'onirisme musical afin de mettre en avant la dimension romantique de cet amour et de le dé-censurer en éloignant la question du vice. Le piano, comme toujours dans mon travail, sera l'une des pierres angulaires de ce projet.

Extraits

Extrait 1

« Le temps me caresse mais je ne sais pas ce que nous ferons la nuit prochaine. J'entends les bruits, j'entends les voix de sept heures du soir qui flattent l'horizon pensif. C'est le gant de l'infini qui m'empoigne.

- Qu'est ce que vous regardiez Thérèse ?
- Là-bas... Les géraniums...
- Quoi encore ?
- Le boulevard, la fenêtre c'était vous
- Donnez votre bras, vous ne voulez pas ?

Le soir venait sur nous avec son manteau de velours qui s'arrêtait aux genoux.

- Je ne peux pas vous donner le bras. Nous nous ferons remarquer, nous nous ferons prendre.
- Vous avez honte ? dit Isabelle.
- Honte de quoi ? Vous ne comprenez pas ?

Je suis prudente.

Des élèves groupés nous épiaient. Isabelle me prit le bras :

- Imaginez que vous seriez renvoyée. Ce serait...

Je ne pouvais pas achever, je ne pouvais pas me voir morte.

Je repris :

- Vous êtes la meilleure élève du collège. Vous ne seriez pas renvoyée. Imaginez que moi je le sois.
- Ce serait terrible dit Isabelle.

Je frissonnai.

- Courons ! dit-elle. »³

³ Violette Leduc, *Thérèse et Isabelle*, éditions Gallimard, coll. « Folio », 2013, Paris, p. 23-24

Extrait 2

« Isabelle me tira en arrière, elle me coucha en travers de l'édredon, elle me souleva, elle me garda dans ses bras : elle me sortait d'un monde où je n'avais pas vécu pour me lancer dans un monde où je ne vivais pas encore.

J'ai su que j'avais été privée d'elle avant de la rencontrer. Elle écoutait ce qu'elle me donnait, elle embrassait de la buée sur une vitre. Isabelle renvoya sa chevelure sous laquelle nous avions eu un abri.

- Croyez-vous qu'elle dort ? dit Isabelle

- La surveillante ?

- Elle dort, décida Isabelle

- Elle dort, dis-je aussi

- Vous frissonnez. Enlevez votre robe de chambre, venez.

Elle ouvrit les draps.

- Venez sans lumière dit Isabelle ⁴

⁴ *Ibid*, p. 56-57



Violette Leduc

Violette Leduc est une romancière française. Elle est la fille illégitime de Berthe Leduc et d'André Debaralle, un « fils de bonne famille » de la haute bourgeoisie de Valenciennes qui refusera de reconnaître l'enfant. Elle est interne au collège de Valenciennes, puis dans celui de Douai. En 1925, Denise Hertgès (Cécile dans *Ravages* et Hermine dans *La Bâtarde*), surveillante au collège de Douai et fine musicienne, devient son amante. En 1926, Violette accompagne sa mère et son beau-père à Paris et poursuit ses études secondaires au lycée Racine. Elle rate son baccalauréat et décide d'abandonner ses études pour gagner sa vie. Elle devient échetière chez Plon.

Après sa séparation avec Denise Hertgès, Violette entre en 1936 chez Synops comme scénariste et y rencontre en mai 1938 Maurice Sachs, écrivain aventurier homosexuel, futur auteur du *Sabbat*, dont elle tombe éperdument amoureuse. En 1939, elle est secrétaire pour la Nouvelle Revue Critique.

Elle épouse, en 1939, Jacques Mercier, un ancien ami, photographe de mariage et peintre à ses heures, mais le couple se sépare au bout d'un an. Violette se fait avorter à cinq mois et demi de grossesse et frôle la mort. Cette expérience dramatique est longuement décrite dans *Ravages* (1955). Pendant l'Occupation, elle survit grâce à ses petits trafics de marché noir. En février 1945, Leduc est présentée à Simone de Beauvoir qui accepte de lire le manuscrit de *L'Asphyxie*. D'emblée, Beauvoir reconnaît son talent. Dès lors, elle suivra son travail et la soutiendra jusqu'à la fin. En 1956, elle séjourne six mois dans une clinique de Versailles pour soigner ses tendances paranoïaques et six autres mois, l'année suivante, dans une maison de repos. Elle commence à écrire son autobiographie romanesque, *La Bâtarde*, en 1958, mais elle ne paraîtra qu'en 1964. Le succès est immédiat. Violette Leduc a 57 ans au moment de son succès littéraire. Elle continuera à publier et rencontrera, à chaque fois, un grand succès.

En 1970, elle publie *La Folie en tête*. Elle continuera à écrire malgré l'aggravation de son cancer

du sein et meurt, chez elle, le 28 mai 1972.

Un site lui est consacré : <http://violetteleduc.net>

La compagnie Les Louves à Minuit

Basée à Saint-Saulve (59) depuis 2020, la compagnie « Les Louves à Minuit » est dirigée par la metteuse en scène, comédienne et autrice Marie Fortuit, originaire des Hauts-de-France. Elle y développe une approche singulière et exigeante de la mise en scène où son écriture comme les textes contemporains dialoguent librement avec la musique classique, les chansons populaires et le football.

En 2020, Marie Fortuit, originaire de Valenciennes, ressent la nécessité de poursuivre son travail artistique dans les Hauts-de-France. Elle crée alors la compagnie **Les Louves à Minuit**. *La Vie en vrai (avec Anne Sylvestre)*, en est le premier spectacle. Présenté pour la première fois au public dans le cadre de « La guinguette contre-attaque » du CDN de Besançon, il est ensuite sélectionné par la DRAC Hauts-de-France pour le dispositif Plaines d'été et tourne dans tout le Valenciennois – notamment au Festival à Travers Chants à la MJC de Saint-Saulve – mais également en Suisse Romande et au Festival des Nuits de Joux. En juillet 2023, il joue au Théâtre du Train Bleu pour le Festival d'Avignon

En 2022, Marie Fortuit intègre le pôle européen de création du Phénix-Scène nationale de Valenciennes qui accompagne fortement la compagnie dans son développement sur le territoire. Elle joue sa nouvelle création *Ombre (Eurydice parle)* de Elfriede Jelinek dans le cadre de la programmation du Cabaret de curiosités du Phénix – à la MJC de Saint-Saulve. Elle mène également avec Le Phénix le projet « Les remèdes de l'âme », en résidence pendant huit mois au CHV de Valenciennes.

La compagnie « Les Louves à Minuit » est très attachée au lien entre la création, la pédagogie et les publics. Elle mène des actions artistiques dans les prisons, à l'hôpital, dans les lycées ou les universités, cultivant un lien sans cesse renouvelé entre art et apprentissage.

Marie Fortuit - Metteuse en scène et autrice

De sa formation en histoire et en études théâtrales à sa pratique du football et de la musique classique en passant par ses nombreuses expériences de comédienne, elle a gardé un goût pour le mélange des genres. **En 2023, Marie Fortuit est lauréate du Prix de la Révélation Théâtrale du syndicat de la critique pour sa mise en scène d'*Ombre (Eurydice parle)* de Elfriede Jelinek.**

De 2010 à 2015, Marie Fortuit co-dirige avec le collectif Théâtre A, La Maille, lieu de fabrique théâtrale dédié aux écritures contemporaines aux Lilas (93). Elle y crée son premier spectacle *Nothing hurts* de Falk Richter. La pièce sera reprise au Triton, scènes de musiques actuelles. En tant qu'interprète elle travaille avec Armel Veilhan, Célié Pauthe

(*Bérénice de Racine*, Théâtre de l'Odéon), le Komplex Kapharnaum ou Rébecca Chaillon (*Où la chèvre est attachée il faut qu'elle broute*).

Elle se forme à la mise en scène auprès de Célié Pauthe, elle est son assistante de 2014 à 2018 pour les spectacles *La Bête dans la Jungle* de Marguerite Duras, *La Fonction Ravel* de Claude Duparfait et *Un amour impossible* de Christine Angot. Elle collabore également à plusieurs reprises avec Séverine Chavier *Nous sommes repus mais pas repentis* et *Ils nous ont oublié* d'après Thomas Bernardt.

En 2019, elle écrit et met en scène *Le Pont du Nord*, production déléguée du CDN de Besançon. S'inspirant de la comptine éponyme, la pièce raconte les retrouvailles d'un frère et d'une sœur qui ne se sont pas revus depuis un soir de victoire de Coupe du Monde, célébré lors d'une ducasse à Maresches, petit village du Nord. Le spectacle est créé au CDN de Besançon puis joué à L'Échangeur de Bagnolet, au Théâtre du Garde-chasse aux Lilas, au CDN de Béthune et au Théâtre Populaire Romand à La Chaux de Fonds, en Suisse.

En 2021, Marie Fortuit crée *La vie en vrai (avec Anne Sylvestre)*, spectacle musical qui rend hommage aux engagements poétiques et politiques de l'artiste disparue en 2020. Présenté pour la première fois dans le cadre de « La guinguette contre-attaque » du CDN de Besançon, il est ensuite sélectionné par la DRAC Hauts-de-France pour le dispositif Plaines d'été et tourne dans tout le Valenciennois – notamment au Festival à Travers Chants à la MJC de Saint-Saulve – mais également en Suisse Romande et au Festival des Nuits de Joux. En juillet 2023, il est joué au Théâtre du Train Bleu pour le festival d'Avignon.

Marie Fortuit crée *Ombre (Eurydice parle)* d'Elfriede Jelinek, une réécriture contemporaine du mythe d'Orphée et d'Eurydice. Co-produit par les CDN de Besançon et d'Orléans, le Phénix, et la Maison de la culture d'Amiens, le spectacle est créé aux Plateaux Sauvages en janvier 2023.

Marie Fortuit est artiste associée au CDN de Besançon et au CDN d'Orléans. Elle fait partie du Pôle Européen de création du Phénix - scène Nationale de Valenciennes.

Rachel Dedardel - Dramaturge

Rachel de Dardel est née en 1998. Après trois années de classe préparatoire littéraire spécialité théâtre, elle poursuit sa formation à l'ENS de Lyon. Elle y sort diplômée d'un Master Dramaturgies en 2022. En parallèle de ses études elle a effectué plusieurs stages et assistanats auprès de Séverine Chavier et Marie Fortuit. Elle travaille actuellement à la dramaturgie sur la prochaine création de Ferdinand Flame et sur celle de Camille Dagen, deux créations prévues en mars 2023.

Lucie Sansen - Interprète

Née en 1988, Lucie Sansen commence sa formation musicale au CRR de Lille. Elle reçoit à 17 ans le Prix d'écriture de la SACEM et entre en classe d'écriture au CNSMD de

Paris où elle étudie l'harmonie, le contrepoint, la polyphonie renaissance et la fugue. Elle entre ensuite dans la classe d'accompagnement de David Selig au CNSMD de Lyon et affine sa connaissance du Lied auprès d'Alexander Schmalcz, en duo avec la soprano Elsa Dreisig, lors d'un échange Erasmus à la Hochschule de Leipzig, et poursuit ses études au CNSMD de Paris dans la classe de Lied et mélodie d'Anne Le Bozec, toujours avec Elsa Dreisig, puis en duo avec le contre-ténor Paul-Antoine Bénos-Djian.

Elle étudiera la direction de chant à partir de Septembre 2016 dans la classe d'Erika Guioamar. Elle reçoit également les conseils de Ruben Lifschitz lors d'une session « Lied et mélodie » à la Fondation Royaumont, ainsi qu'Hartmut Höll, Udo Reinemann, Rudolf Jansen, Christian Ivaldi et Christian Immler, lors de *masterclass*. Lucie a récemment enregistré un CD pour le Label Ricercare aux côtés de Patrick Wibart (ophicléide) ainsi qu'au sein du Trio AENEA (avec Patrick Wibart et Adrien Ramon au cornet). L'enregistrement vient d'être récompensé « CD Choc » du mois de Mars par la revue CLASSICA.

Son activité de chambriste l'emmène dans différentes salles de France (Philharmonie de Paris, Cité de la Musique, Théâtre Impérial de Compiègne).

Louise Sari - Scénographe

Après un BTS Design d'espace à l'école Boule à Paris, elle passe un an aux Beaux-arts de Milan, puis intègre la section scénographie de l'ENSATT en 2012. Elle y acquiert des compétences en construction de décors, et une maîtrise de la scénographie théâtrale qu'elle développe notamment aux cotés de Gwenaël Morin et Séverine Chavrier.

Elle réalise de courtes vidéos d'autofiction, participe au montage de la Biennale d'art contemporain de Lyon et intègre pendant deux mois les ateliers du Théâtre de Nanterre-Amandiers. Pour sa dernière année à l'ENSATT, elle est scénographe de Daniel Larrieu pour l'atelier spectacle *Nuit's*. Depuis sa sortie, elle s'associe au collectif foule complexe pour réaliser des installations interactives notamment à la Fête des Lumières 2016, Lyon. Elle réalise la scénographie de *Rock'nChair*, spectacle de danse jeune public d'Arthur Perole au Théâtre National de Chaillot, de *Juste la fin du monde* mis en scène par Clément Pascaud au T.U à Nantes et d'une adaptation d'*Un amour de Swann* de Nicolas Kerszenbaum à la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon. Depuis 2015, elle collabore régulièrement avec Séverine Chavrier notamment pour la création de *Nous sommes repus mais pas repentis*, et *Après coups projet un-femme n°2*. Elle a créé la scénographie du *Pont du Nord* de Marie Fortuit.

Elisa Monteil - Créatrice sonore

Elle est comédienne, performeuse et créatrice sonore. Elle réalise des pièces de fictions et des documentaires radiophoniques, pour Arte Radio (*Tordre le paysage, Wendy et moi, La vie de château...*) et France Culture (*Des corps et des cordes*), mais également pour la revue Jef Klak (*Sorcière, sorcières*). Elle collabore depuis 2011 avec la performeuse et metteuse en scène Rébecca Chaillon, pour la création sonore des spectacles et en tant

qu'interprète (*Je vous aime bien mais je me préfère*, *L'Estomac dans la peau*, *Monstres d'amour*, *Cannibale (laisse-moi t'aimer)*, *Rage dedans (32 fois)*, *Où la chèvre est attachée il faut qu'elle broute*). En tant que comédienne et créatrice son, elle a travaillé notamment avec le circassien Camille Boitel (Cie L'Immédiat), les metteurs en scène Louise Dudek (Cie M42), Anthony Thibaut (Cie La Nuit te soupire), Armel Veilhan (Cie Théâtre A), Yan Allégret (Cie So Weiter). Elle participe comme performeuse au dernier film d'Emilie Jouvét, *My body my rules*. Elle réalise avec Laure Giappiconi et La Fille Renne des courts-métrages qui abordent les corps et les sexualités, remarqués en 2018 au Festival du Film de Fesses de Paris, et au Porn Film Fest de Berlin. Elle crée en 2016 le site collaboratif de porno sonore, *Super Sexouïe* !

Thomas Cottereau - Créateur lumière

Après différentes formations dans le domaine du spectacle vivant, il collabore à plusieurs créations pour le théâtre, la danse, la musique actuelle et le cirque en tant qu'éclairagiste, vidéaste ou régisseur général. Il rencontre Joël Jouanneau au TNS, et devient son collaborateur artistique et éclairagiste durant près de dix années (*L'entreciel* de Marie Gerlaud, *Le naufragé* de Thomas Bernhard, *Dans la pampa* d'après Jorge Louis Borges, *L'enfant caché dans l'encrier* de Joël Jouanneau, *Le dernier rail* de Joël Jouanneau, *Ronce Rose* de Éric Chevillard). Il assure également la régie générale de créations de Stanislas Nordey, *Qui a tué mon père* de Édouard Louis et Pascal Rambert, *Deux amis* de Pascal Rambert, réalise des créations lumières pour Jean-Paul Wenzel, Laurent Bellambe, la Cie Volti Subito, Sophie Guibard, Emilien Diard-Detoeuf, David Clavel, et collabore, lors de différentes créations ou tournées (nationales et internationales) avec John Arnold, Yves Beaunesne, Valérie Berthelot, Benoit Bradel, le Collectif 18.3, Boris Gibé et Florent Hamon, Julien Gosselin, Charlotte Lagrange, Olivier Oudiou, Robyn Orlin, Christophe Rauck, Matthieu Roy, Le Théâtre du Peuple, Thierry Thieu Niang, Armel Veilhan, Guillaume Vincent, Lou Wenzel.

Contacts

Administration et Diffusion

Olivier Talpaert / En votre compagnie

oliviertalpaert@envotrecompagnie.fr / 06 77 32 50 50

Presse

Delphine Menjaud / collectif overjoyed

delphine.podrzycki@gmail.com / 06 08 48 37 16

<https://www.leslouvesaminuit.com>